

tales et d'en rechercher la solution, il faut achever l'investigation préalable que nous avons commencée. Nous pouvons cependant indiquer de suite les cause de ce malaise qui pèse sur le commerce colonial. Dans les colonies, les capitaux sont rares et démesurément chers, l'usure exerce de funestes ravages, les progrès agricoles sont nuls, les perfectionnements industriels et mécaniques sont ignorés ou dédaignés, l'émulation est engourdie, les vieilles routines prévalent. Dans la métropole, au contraire, les capitaux surabondent et sont à bas prix, les progrès agricoles, industriels et mécaniques sont incessants, des tarifs protecteurs favorisent la production, enfin, les marchés consommateurs sont sous la main. On ne saurait donc s'étonner de ce que le sucre de cannes, cette ressource à peu près unique des colonies, ne puisse lutter avec avantage contre le sucre indigène. Les chances ne sont pas égales. Le puissant rival du sucre des colonies est soutenu par des circonstances plus favorables, il est défendu par des exploiters dont l'ardeur et l'intelligence sont stimulées par l'espoir d'anéantir, eux présents, des concurrents découragés par des pertes incessantes, relégués au-delà des mers et privés de représentation directe au sein des assemblées politiques du pays ; sa position est bien meilleure. Cependant, ces désavantages évidents ne sauraient excuser les colons pour l'indifférence et l'inertie avec lesquelles ils laissent préparer leur ruine. Ils devraient réveiller leur courage et lutter avec énergie contre les dangers qui les menacent. Toutefois, il faut reconnaître que les colons ne peuvent combattre avec succès s'ils restent abandonnés à leurs propres forces. Il faut donc que la métropole les soutienne et les secoure, il faut qu'elle leur fournisse des capitaux, qu'elle stimule leur activité, qu'elle les pousse aux progrès et aux perfectionnements, il faut qu'elle prenne des mesures capables de ranimer leurs forces épuisées, de relever leurs courages abattus, il faut enfin qu'elle égalise les armes et les positions. En agissant ainsi, la mère-patrie ne favorisera pas seulement la